

## LA TULIPE NOIRE

Nostimon hemar 2006 Grèce

Musea

FGBG 4635 AR

Avec La tulipe noire, patronyme dont les sonorités flattent toute la francophonie, on pouvait difficilement imaginer que derrière se cachait un groupe progressif grec, originalement dénommé **MAURI TOULIPA**. Des gens de culture, en tout cas, puisque leur nom fait référence à une œuvre d'Alexandre Dumas : il n'en fallait pas moins pour se retrouver sur un label français. Cela fait quelques années déjà que dure cette collaboration avec nos rockers progressifs hellènes, depuis le second album du groupe *Shattered Image* qui date de 2000, si marillionien autant dans son logo que dans son inspiration musicale, tout en s'en démarquant par l'androgynie de la voix d'alto de la chanteuse **Ima** et par la délicieuse mélancolie de ses atmosphères. *Faded Leaves* en 2002 remise au placard le logo marillionien pour un propos toujours ancré dans un néo progressif splénétique, délicat et raffiné mais sans filiation directe et ostentatoire avec la célèbre formation d'Aylesbury et un son plus clair et plus précis.



Depuis, **LA TULIPE NOIRE** ne s'était plus manifestée, un long silence radio du essentiellement aux problèmes de santé du batteur **Nick Kassavetis**, victime de troubles cardiaques. Comme ce groupe est avant tout une histoire d'amitié, il n'était pas question de chercher un batteur remplaçant et la décision d'attendre que **Nick** recouvre toute sa santé a forcément retardé la suite des événements. C'est donc quatre ans après *Faded leaves* que nous arrive le nouveau projet du groupe : *Nostimon Hemar*. Si le choix du nom du groupe montrait un lien avec la littérature avec cette référence à l'œuvre de **Dumas**, cette fois c'est sur la base de la littérature grecque que **LA TULIPE NOIRE** a construit ce qui peut être considéré comme un concept album. Le groupe est parti du poème *Ithaca* écrit par le poète grec **Konstantinos Kavafis** dans les années 1930, qui lui-même s'inspirait du texte de *l'Odyssée* d'**Homère**, pour construire sa thématique en essayant d'extraire des allégories du mythe les questions et problèmes qui continuent d'agiter l'homme moderne. Le parallélisme entre le mythe de ceux qui mangent le fruit du lotus et y puisent une sorte de béatitude permanente et les consommateurs modernes qui cherchent le bonheur à travers leur consommation boulimique des biens de consommation ou encore le mythe de Circé qui change les hommes en porcs, tout comme peut le faire le pouvoir politique ou économique de ceux qui n'ont plus que cette obsession en tête et sont prêts à tout pour arriver à leurs fins au détriment de leur humanité, sont quelques exemples de l'approche de **LA TULIPE NOIRE**. Le livret se charge de vous donner tous les détails et explications concernant la transposition des allégories du mythe dans chacune des compositions de l'album.

La musique de **LA TULIPE NOIRE** a évolué encore par rapport à *Faded Leaves*, l'opus précédent qui diffusait une musique introspective, fragile et mélancolique. Cette fois le propos musical se fait plus heurté, plus tourmenté, plus inquiétant : les rythmes sont heurtés, martiaux, inquiétants, les guitares sont rageuses avec des distorsions angoissantes, les claviers sont obsédants, tourmentés, les extraits d'un discours d'Hitler sur *Polyphemus* font froid dans le dos, alors que plane en apesanteur la voix très particulière (absolument remarquable aussi) d'**Ima** qui traverse tous les morceaux comme on arpenterait les ruines d'un champs de bataille, peut être la seule chose qui apporte un peu d'humanité dans le propos. Il faut dire que la thématique choisie n'inspire pas vraiment l'allégresse et la félicité, l'observation de la société moderne telle que présentée par le groupe, en relation avec les mythes ayant de quoi faire frémir. Il ressort de tout cela un sentiment de vide existentiel, d'errance sans but, d'une condition humaine qui n'aurait pour seule signification que le tourment dans un univers peuplé de monstres tels que Circé la sorcière, Polyphème le chef des cyclopes, Charybde et Scylla, les terrifiantes créatures marines, les Sirènes et leur pouvoir de rendre fou, autant de démons intérieurs auxquels l'homme moderne tente d'échapper grâce aux illusions et aux faux semblants (*Lotus eaters*, *Calypso*). Le message d'espoir arrive finalement, avec *Ithaca*, le titre épilogue qui révèle une atmosphère plus optimiste, avec une rythmique plus sautillante, une guitare plus lumineuse et des claviers grandiloquents et solennels façon *The Sentinel* de **PALLAS** : ce qui compte au bout du compte, c'est notre capacité à dépasser les difficultés de l'existence pour pouvoir vivre en harmonie avec les autres. Beau message d'espoir pour un superbe concept album qui mérite qu'on s'y plonge pour en mesurer toute la richesse.